

La psychanalyse et les mathématiques

Freud contemporain de Cantor
du *matemata* au mathème

"D'où ma réduction de la psychanalyse à la
théorie des ensembles."

J. Lacan "pour Vincennes"¹

Pour commencer, je me propose de rappeler d'un trait ce qu'est la psychanalyse, en ce qu'elle offre de certitudes attestées aujourd'hui par des documents écrits en deux langues distinctes. Le point principal qui mérite quelques précisions, reste qu'ils ne sont pas seulement des documents historiques mais aussi les textes organiques qui lient entre eux une pratique et un discours, dès lors fondés du fait d'une répétition spécifique.

Puis tenter de préciser ce que sont les mathématiques dont le texte, grâce à une ascèse littérale effective et aboutie, révèle l'inertie² propre à l'écrit, réalisant une séparation originale pour le sujet du langage du fait de déborder en silence ses langues parlées sans prétendre s'y soustraire et s'en dispenser³.

Ceci afin d'établir enfin et en raison les liens, tant extrinsèque entre elles qu'intrinsèque en chacune, à l'occasion des exemples, extrêmes et opposés, du *trauma* et du *fantasme* qui ne sont pas, comme le lecteur va pouvoir le constater, de circonstance mais de principe.

Il va de soi que je ne pourrai restreindre cette étude au goût du jour qui impose l'exclusivité à l'histoire et produit la cécité et le marasme intellectuel actuel jusque dans la psychanalyse. Car il faudra traiter aussi d'intelligibilité et de structure au lieu du flou inesthétique qui veut mimer Freud et Lacan dans ce domaine difficile où les anges n'osent plus s'aventurer.

¹ Ornicar ?, n°17/18, 1979, pp. 278

² J. Lacan "Encore" séminaire Livre XX, 1972-73, d'un geste galiléen p. 100, Seuil, 1975 Paris

³ *Idem* leçon du 15 mai 1973, p. 108.

1. La psychanalyse

Il est deux faits dont nous pouvons être certains. La psychanalyse a existé deux fois au cours du siècle vingt en Europe. À Vienne autour de Freud, pendant près de quarante ans, et à Paris autour de Lacan, pendant près de trente ans. Elle s'est étendue dans le reste du monde de manières diverses comme tentatives de liens, esquisses de discours, qui se devraient profanes mais qui échouent souvent du fait de l'analyse insuffisante de la position du sujet pris dans ce lien social lui-même. Cette période et cette situation sont maintenant révolues depuis 1981.

Freud a écrit une œuvre, en langue allemande, qui couvre dix sept volumes, le recueil de ses travaux (*Gesammelt Werke*), qui comme tout écrit s'offre à la dogmatisation, Lacan, en langue française, a publié des Écrits qui forment deux volumes et ne sont pas à lire, ils sont accompagnés de vingt-sept ans d'un Séminaire parlé dont la transcription, la réalisation écrite, existe aujourd'hui en plusieurs versions qui rendent la psychanalyse transmissible comme mot d'esprit et in-dogmatisable de ce fait. Elle le devient du fait de son incomplétude propre et des effets intrinsèques de la Parole qui peuvent provoquer le rire et les larmes.

Si nous ouvrons ces données organiques, pour les lire, nous constatons que Lacan a accentué, en contre partie, le composant écrit de cette doctrine avec la discipline silencieuse et illisible pour la plus part, ainsi par conséquent hyper dogmatique, des mathématiques, mais discipline profane par excellence.

Cette présentation s'oppose à ceux qui prétendent nous imposer, au lieu de la psychanalyse, leur caprice ou leur fantaisie qui offrent au moins le mérite divertissant, pour notre discipline de la Parole, de ne pouvoir être affirmé sans quelque témérité.

Malheureusement pour eux, la psychanalyse est fondée d'avoir existé deux fois dans l'histoire récente et de ne plus avoir, dès lors, besoin d'être défendue par des partisans qui ne peuvent que la dégrader au lieu de reconnaître au moins son fait ou mieux commencer à déployer sa pratique effective.

Un seul aspect pertinent de la psychanalyse reste d'obliger chacun de nous à préciser ce que nous en faisons afin que d'aventure

le discours, le lien social qu'elle exige, trouve un début de réalisation qui soit plus qu'une ébauche.

Commencer en premier lieu à devenir l'analysant d'un autre, un analyste qui ne soit ni une effigie, ni absent, ni un fantoche qui y met son pli. Afin de la mise au point de son propre manque grâce au manque de l'analyste, jusqu'au manque lui-même de l'analyste de sa propre expérience qu'il reste, pour l'analysant, à devenir ou mieux : a, devenir cet analyste qu'il soit dit analyste ou non analyste peu importe.

Entre temps nous avons quelques petits problèmes domestiques à résoudre⁴.

L'impératif premier pour Lacan fut, dans la période actuelle, celle qui suit sa disparition, de faire publier ses séminaires. La solution qu'il a trouvée relève du genre comique. Le reste n'est que diversion, pour l'heure on s'y adonne toujours avec effervescence.

2. Les mathématiques

Les mathématiques existent depuis longtemps, nous en avons des traces, grâce à leurs objets graphiques accompagnés parfois de commentaires.

Ainsi écrites dans l'aire de nombreuses langues, lisibles pour ceux qui veulent bien s'en donner la peine. Des constructions littérales de structures *identiques*, partout où elles ont été produites : les mêmes, sur toute la terre, à différentes époques, sans l'argument minable de l'influence, dans le temps, dans l'espace. Il s'agit de fait de langage⁵.

⁴ Pour la philosophie ça a demandé vingt cinq siècles selon Kojève. Il semble que trois siècles suffiront pour la psychanalyse, si nous adoptons l'optimisme de Lacan lisant Hamlet avec Joyce. Il fait concurrence critique et ironique, avec l'aide de J. Aubert, à E. Jones qui cherchait à lire Œdipe dans Shakespeare au travers de trois siècles de commentaires dans toutes les langues d'Europe dont il a lu l'intégralité.

⁵ Pour ne pas être insolent à l'adresse de nos contemporains, nous n'insistons pas sur ce défaut de *l'esthétique de Kant* à laquelle on voudrait nous ramener pour nous réduire. Il ne connaît que des corps (physiques ou phénoméaux) comme uniques objets de l'intuition, ignorant le *phonème* (B. de Courtenay, R. Jakobson, N. Troubetzkoy) l'objet déviant par excellence et sa dérive (*Trieb*) dans sa *réalisation acoustique* : le signifiant, ou *scopique* : la lettre, en tant que transposition, torsion, distorsion, déviation de l'objet ainsi sexué, encore moins sa

Dans l'aire de la Méditerranée les Grecs inventent la philosophie en référence aux mathématiques et, de ce fait, transforment la courbure de leur pente jusqu'à nous, leur donnant une vigueur qui ne se trouve nulle part ailleurs, où elles ont donné pourtant d'excellents résultats homologues, d'usages pratiques.

Les mathématiques occidentales dès lors trouvent un autre ressort mais sont restées longtemps sous la tutelle de la philosophie tant que celle-ci cherchait à s'imposer faute de trouver à s'achever, et se trouvait elle-même soumise.

De ce fait, les mathématiques deviennent *un opérateur* qui confirme la périodisation hégélienne du déploiement philosophique dont doutent encore *les professeurs de philosophie* eux mêmes qui voudraient aujourd'hui conserver cette prérogative. Ils tentent de se maintenir par l'engagement politique, plus facile que l'engagement psychanalytique de l'analysant dans sa cure, homologue à l'engagement mathématique que sait trouver le mathématicien dans l'effectivité de son écriture.

Les mathématiques soulignent bien et accentuent deux périodes plus une de la philosophie: l'une païenne, l'autre chrétienne et, après l'achèvement, la période actuelle.

Chaque séquence produite par le phénomène écrit du texte de la philosophie, agissant comme stimulant et comme frein pour les mathématiques. Elles se terminent à chaque fois après une stagnation et une dégradation par une scansion majeure, qui transforme la philosophie et les mathématiques du même coup.

Il nous faut donc dégrossir le filtre de A. Kojève⁶, au lieu de l'imiter en balbutiant. En matière de science, en histoire des sciences il

coupure répétitive, par l'invocation du dire entre ses reflets incorporels dans le corps, *tensions verbales*, contraintes temporelles pour le sujet qui n'ont rien à voir avec une « *envie de pisser* » comme tout le monde se l'imagine compulsion.

⁶ A. Kojève "Essai d'une histoire raisonnée de la philosophie païenne", Gallimard Tel, "Concept, temps et discours" Gallimard coll. blanche, "Kant" Gallimard coll. blanche, "Introduction à la lecture de Hegel" Gallimard Tel, Paris.

faut affiner ce tamis avec A. Koyré⁷ qui nous désigne, comme G. Canguilhem⁸, le *thomisme* et sa théologie de l'*existence*⁹ de Dieu, comme spécificité à partir du XIII^{ème} siècle, en plus de l'incarnation chrétienne (relevée par Kojève).

Après le Dieu horloger, l'ère du Dieu fainéant, celui du sabbat, qui conduit au dimanche de la vie, comme ouverture produisant le recours aux mathématiques comme raison par les mécaniciens mathématiciens du XVII^e comme Malebranche et Descartes témoignant ainsi d'une nouvelle position du sujet, seul responsable des erreurs du laboratoire.

Nous retiendrons donc, pour faire large, Euclide comme le nom grec des mathématiques qui introduit l'apparence de la démonstration. Il pratique le raisonnement *apagogique*¹⁰ à tour de bras dans son élan.

Descartes, après la coupure thomiste, donne le nom classique des mathématiques, il va arithmétiser la géométrie qui maintenant devient calcul grâce à des lettres¹¹, justifiées par les chiffres de la mesure numérique qui maintiennent le réalisme si on a besoin de ça faute de savoir lire l'algèbre.

⁷ A. Koyré *De l'influence des doctrines philosophiques sur les théories scientifiques, Du monde de l'à peu près à l'univers de la précision, L'itinéraire de Martin Heidegger* dans "Études d'histoire de la pensée philosophique", Gallimard Tel, 1990, Paris et *Entretiens sur Descartes* qui accompagne "Introduction à la lecture de Platon" Gallimard essais nrf, 1964 Paris

⁸ G. Canguilhem *Qu'est-ce que la psychologie* et *Le concept et la vie* dans "Études d'histoire et de philosophie des sciences" Vrin, 1968 7^e réédition Paris, et l'indispensable "Connaissance de la vie", Vrin, 1952 Paris, afin d'établir la distinction de structure qui suit le type de monstruosité, entre mécanique (des plissements et dérives géologiques aux machines, incapables de monstruosité), organique (de nature monstrueuse qui sélectionne et persévère tant qu'elle peut) et linguistique (le langage comme monstruosité absolue où distorsions et déviations (*Trieb*) font la norme).

⁹ E. Gilson "Le Thomisme" Vrin, 6^e éditions de 1919 à 1964 Paris et "La philosophie au moyen âge" Payot, 1922 Paris

¹⁰ Le raisonnement par l'absurde $((\neg p \Rightarrow p) \Rightarrow \neg p)$ ou $((p \Rightarrow \neg p) \Rightarrow p)$ équivalent du tiers exclu $(p \vee \neg p)$.

¹¹ Il faut citer F. Viète le comptable qui a commencé à inventer la nouvelle algèbre prolongée par les innovations de Descartes.

Pour la dernière étape, Cantor, le nom contemporain des mathématiques qui suivent la coupure hégélienne et se caractérisent par l'émancipation des mathématiques, avec *la théorie des ensembles* comme fabrique des *lettres mathématiques classiques* à partir de ses nouvelles multiplicités plus consistantes que les classes extensions du concept.

Car ainsi Cantor a fait plus. Il a produit pour nous une situation nouvelle par *la coupure* qu'il accomplit *entre savoir et sexe*.

Pour produire cet effet, il a dit et écrit des choses qui n'avaient jamais été dites ni écrites auparavant. En construisant des objets littéraires qui n'avaient jamais été écrits avant lui, le vide par exemple, une lettre, notée : \emptyset , il achève le temps des initiations.

L'initiation consiste à faire entrer les *Idéaux* du groupe, de la collectivité, de la société... , dans le corps au moyen de ses orifices par quelques pratiques des corps.

Ces orifices, à l'inverse, prohibés pour certains d'entre eux, dans l'aire méditerranéenne, l'homosexualité grecque et arabe, l'eucharistie chrétienne, bouchons¹², la prohibition de l'inceste père-fille pour la psychanalyse freudienne qui n'est pas une science, comme rustines assurant lors de leur institution, la stabilité insubmersible des Eglises mêmes profanes, éternelle jusqu'à la fin des temps.

"Seuls les théologiens, qui n'ont rien à faire de ces bouchons, travaillerons dans la structure, mais attention à la nausée."

Après Cantor le vide, le manque sont inscriptibles et ne sont plus des orifices ni des trous. Les nombres ne sont plus des extensions, des multiplicités. Le point, la ligne, la surface ne sont plus des coupures, ces variétés géométriques sont des lettres, des ensembles¹³.

¹² J. Lacan *l'Etourdit* p. 484, Ecrits (second volume) Seuil, 2001 Paris.

¹³ Le lecteur qui souhaite plus de précisions à ce propos peut se reporter ici à la page 13 et aux pages 24 et 25 puis poursuivre selon ses propres moyens cette investigation de fond pour la pratique de la psychanalyse.

Freud prolonge Cantor en introduisant le narcissisme (1914) et la phase phallique liée au complexe de castration (1923), traitant de ce que tous savaient depuis toujours mais dont personne n'a jamais fait monographie savante. D'où le progrès malgré le frein actuel de la sous-estimation médicale des freudiens (physiologie), philosophique des lacaniens (ontologie) et électronique des marchands de tous poils (numérologie) faisant l'unanimité pour l'instant et ainsi la crise positiviste des capitalistes idolâtres qui tirent (Entstellung) à coup de crédits démagogiques dans le pied monétariste de leur *Veau d'or*.

Nous ne reprendrons pas ici, faute de place, les trois étapes scandées¹⁴ par ces deux scansions, du déploiement de la philosophie et des mathématiques. Nous en donnerons les articulations mathématiques effectives plus précises dans une autre étude, à l'occasion de la résolution de la structure qui les caractérise dont nous ne ferons, pour l'instant, qu'indiquer et expliciter les termes qui y conduisent et qui les constituent.

2.1. Les mathématiques en elles mêmes - A notre époque nous devons souligner deux aspects fondamentaux des mathématiques. Ils

¹⁴ Nous ne donnons pas plus d'indication ici. Lire les ouvrages cités de A. Kojève, A. Koyré, G. Canguilhem et E. Gilson pour plus de précisions. Ajoutons seulement à propos de la coupure thomiste, ce que nous venons de lire des conférences données par Jean Beaufret "Le fondement philosophique des mathématiques" Seuil, 2011 Paris où l'auteur s'interroge "... Peut-être s'est-il produit dans l'histoire du monde, ou du moins du monde occidental, une mutation invisible - celle que nous avons déjà évoquée en nous interrogeant sur l'équivocité ou l'univocité possible de la question du fondement des mathématiques, et en disant que ce qui fut, pour les Grecs, l'expérience de l'αλήθεια, où ils n'étaient en danger ni de perdre le monde, ni de risquer que chacun d'eux fût seul au monde, s'est transformé, du fait du retrait de l'αλήθεια et de la mutation ou du virage de la vérité en certitude. C'est de ce séisme inapparent que résultent les Temps modernes, dont la figure la plus significative est celle de Descartes qui, en philosophie, en marque le début." p. 68. Nous lui aurions conseillé de lire E. Gilson dans son "Thomisme" où il nous apprend à faire la distinction entre *la théologie de l'essence* et *la théologie de l'existence* adoptée par l'Eglise catholique et telle que A. Koyré nous l'illustre par le passage du Dieu horloger au Dieu fait-néant à la fin de son ouvrage "Du monde clos à l'univers infini".

ne sont pas encore entrés dans le discours ordinaire du fait de rester méconnus des discours de nos savants.

1. **Contrariété pour le débile** *les mathématiques ne relèvent pas de la puissance de la pensée.*

La *méconnaissance* très répandue de ce premier point reste l'obstacle principal à la pratique effective des mathématiques inhibant le sujet qui parle. Nous ne lui ferons pas reproche de cette ambition adlérienne d'une *puissance illusoire* supposée toute et qui n'existe pas mais se pense par excellence pour cette raison, sauf lorsqu'elle le rend vindicatif parfois, idiot toujours.

2. **Matérialité de l'écrit** *les mathématiques consistent à inventer de nouvelles lettres articulées au bon endroit dans un texte, une trame de chaînes, aux fins de résolutions.* Elle sont obtenues avec patience dans un souci d'économie de moyens. Elles se présentent, contingentes, modestes et résolues, sans tiédeur mais déterminées et peu faites pour convaincre mais faites pour expliquer. Au contraire de l'excitation de forcenés agités incapables d'honnêteté intellectuelle.

Donnons la version actuelle de quelques *unes* de ces lettres antiques, classiques et contemporains.

$\sqrt{\quad}$, π , puis **i**, **Log**, **e**, \int , **dx**, enfin \in et \emptyset ¹⁵,
mathèmes de différentes époques avec effet de résolution.

Voyons plutôt comment nous pouvons nous expliquer avec la notion introduite par Lacan de ces *mathèmes* qu'il nous faut bien définir, en reprenant le chemin qui y conduit.

2.2. Déviation et dérive du mathème

1. Le mot est forgé par Lacan en français sur le modèle du *phonème* dont nous devons le terme selon R. Jakobson¹⁶ à B. de Courtenay.

¹⁵ Les ingénieux programmeurs ont saisi cet enjeu crucial malgré leur fâcheuse tendance à produire, dans la compétition qui se joue ici, des processus *ad hoc* sans portée *fondamentale*. Ils ont diffusé la négation inventée par Ch. S. Peirce portée sur la lettre : a, cernée par un cercle, notée : @, grâce à l'apparence de la diffusion commerciale de leurs machines somptueuses sous-employées.

¹⁶ R. Jakobson "Six leçons sur le son et le sens" Les éditions de Minuit, 1976 Paris. Il s'agit de six conférences, bijou, bijou magnifique, exposées à New York en 1942 à l'invitation de C. Lévi-Strauss et A. Breton qui maintiennent ainsi le

L'emploi du phonème se prolongeant chez F. de Saussure parlant de *système phonologique*, qu'il désigne comme : la langue, l'objet de la linguistique selon lui. Sa tentative de l'expliquer par le signe a pour conséquence pathétique le malaise actuel. Cet objet donne son élan à l'ouvrage unique et éphémère de la linguistique comme science, les *Principes de phonologie* de N. Troubetzkoy.

Elan interrompu par N. Chomsky qui a pris l'initiative de stopper dès 1957 cette première avancée, en favorisant le misérable positivisme logique réactionnaire du *Cercle de Vienne*.

Ceci n'a pas découragé C. Lévi-Strauss de s'inspirer de la linguistique, grâce à R. Jakobson, pour nommer et mettre en œuvre son *opérateur totémique*, dès "La pensée sauvage" et ses travaux d'anthropologie structurale puis le *mythème* dans ses *Mythologies*.

Mais le mot de *mathème* vient aussi de plus loin et jusqu'à nous grâce à Lacan.

2. Le mot *mathématique* lui même est un produit du mot des Grecs *τα μαθηματα* (translittéré en *matemata* de lettre latine) dont Lacan fera : *mathème*, en modifiant jusqu'à sa notion mettant l'accent sur sa littéralité prise par les occidentés pour de l'abstraction (jusqu'à Husserl et malgré Derrida).

Nous verrons ensuite avec, à la fois, une proposition relative au *trauma* et, d'autre part, une pratique de l'écriture de l'ordre logique du *fantasme* comment se dessine la place de ce trou, ce déchet, ce défaut à partir duquel la contingence propre à l'ordre symbolique peut se rencontrer et à quelle occasion, de quelle manière, cet objet résout cette structure qu'il nous faut préciser. D'où, notre troisième point.

2.3. *Ta matemata* - Notons comment ce mot grec a laissé deux acceptions surprenantes par leur différence infime, elles sont même assez proches depuis cette langue puisqu'elles produisent une structure dont beaucoup aimeraient mieux ne pas entendre parler.

rayonnement de leur langue malgré l'occupation de l'Europe par les pires européens et la collaboration de la majorité des notables français pétainistes incorrigibles comme cela se confirme de nos jours.

1 - Il aurait signifié : "*ce qui s'enseigne par excellence*"¹⁷ avant de devenir synonyme du mot même de : *leçon*, à ce qu'il paraît, selon nos informations puisées à la meilleur source philologique, malgré le grave délit politique commis par son auteur.

2 - Il aurait aussi signifié : "*ce que l'on sait déjà*"¹⁸ pouvant paraître ainsi donner une réponse au fait de sa signification précédente, car enfin : *si l'élève sait déjà* ce que son maître veut lui enseigner, il est plus facile pour lui de l'apprendre et encore plus facile au maître de le lui enseigner.

Mais alors surgit pour nos grands penseurs raisonnables, raisonneurs actuels qui se croient rationnels, en fait remplis de préjugés, la question qui fait la difficulté logique du *matemata* et de ce que vise le mot : "*Comment le sujet sait-il déjà quelque chose?*", dans son expression comique : "*Il doit bien y avoir une première fois!*", cri du coryphée repris par le chœur, cri du *chœur*.

Les savants d'aujourd'hui se croient revenus de toutes les erreurs des anciens qui les auraient précédés, surtout les plus récents qu'il faut jeter aux oubliettes alors qu'ils reconnaissent et respectaient encore la lisibilité, avec son énigme, sa structure qui relève de la raison depuis Freud.

¹⁷ M. Heidegger "Qu'est-ce qu'une chose?" Gallimard, 1962 Paris

¹⁸ M. Heidegger *L'époque des conceptions du monde* dans "Chemins qui mènent nulle part" p.147 Gallimard, 1962 Paris. Ici, dans ce petit essai qui traite du seul monde concevable, le monde de la science, texte magnifique à faire pâlir toutes les études de la navrante *Sociologie des sciences* à la mode de chez nous. Voyons :

1) comment cette seconde définition du *matemata* vire, par contre, à la confusion chez Heidegger, qui l'identifie à la notion de *programme de recherche scientifique*. Nous savons qu'avec ses *programmes*, la gestion des préjugés n'invente jamais rien de fondamental mais se contente de *l'exploitation ad hoc*, excitation addictive, dite aussi *croissance* ou *développement*, de découvertes faites par d'autres. Comme par exemple aujourd'hui la piètre tentative de transformer les machines électroniques en monstres, spécificité organique selon G. Canguilhem, empruntant de faux prétextes à l'œuvre magnifique de A. Turing faute de lire l'ironie de son style.

2) que l'adhésion de Heidegger au nazisme, sans recourir à aucune thèse biologisante, comme Koyré l'a montré dès 1937, vient de ce dénigrement des mathématiques. Il préfère achever son *dasein* en Hitler que de l'écrire d'une lettre.

Ici apparaît la structure dont nous pouvons dire des Grecs qu'ils l'ont aperçue et qu'ils conservent le mérite de l'avoir même nommée par ce mot : *matemata*, au principe des mathématiques.

Apprécions l'ironie de la situation et notons dès maintenant que nous pouvons parler ici d'intuition.

*"Le mathème se profère du seul réel d'abord reconnu dans le langage : à savoir le nombre. Néanmoins l'histoire de la mathématique démontre (c'est le cas de le dire) qu'il peut s'étendre à l'intuition, à condition que ce terme soit aussi châtré qu'il se peut de son usage métaphorique."*¹⁹

p. 481

Une remarque devrait nous arrêter. Que les enfants fassent connaissance avec les nombres en commençant par les cardinaux avant d'apprendre à compter et avoir accès aux ordinaux, s'oppose à la théorie des ensembles qui construit les ordinaux avant que de définir en cette matière les cardinaux. C'est un premier point.

2.4. Deux exemples majeurs de *matemata*

Le *nombre* est l'exemple le plus fameux de ces choses, *matemata*, que l'on sait déjà. Ainsi s'explique le prestige de l'arithmétique, science des nombres entiers et rationnels. Une mathématique ne saurait se dispenser de compter une arithmétique. Or s'agit-il d'abord du nombre cardinal, déjà distingué par la grammaire du nombre ordinal qui suppose le comptage?

Ainsi, l'incomplétude des mathématiques s'impose, nécessaire en tant qu'elle est la conséquence de la présence d'une arithmétique (démontrée par la méthode de génie de la numération de Gödel).

Les *ligne*, *surface* et *solide* à moins qu'ils ne soient pris dans l'ordre inverse par la théorie inductive de la dimension sont de ces choses.

¹⁹ J. Lacan *L'Etourdit*, Ecrit (vol. 2), Seuil, 2001 Paris

Nous les désignerons par le syntagme récent de la topologie comme : *variétés*²⁰ *de dimensions*, ce choix s'explique par la suite à partir de Cantor.

Ces *dimensions* qui donnent lieu à des nombres de dimensions, qu'il ne faut pas confondre avec leur *mesure* respective écrite aussi par des nombres : *longueur* pour la ligne, *aire* pour la surface et *volume* pour le solide, risquent, en tant qu'exemples effectifs d'objets *infinies actuelles*, de contredire l'inexistence d'un au-delà! la! la! ha! ha! à la finitude de *l'infini potentiel* qui s'oppose ainsi à l'existence de l'infini conçu par Aristote comme n'existant qu'en *puissance*. Le mot est lâché assez tôt.

Ici, à l'occasion de ces figures numériques et géométriques, nous ne pouvons que renvoyer le lecteur au petit ouvrage magnifique de J.L. Gardies²¹, publié en 1984, qu'il a construit autour des travaux de B. PASCAL.

Son étude nous donne l'image rétroactive, comme en miroir dans le temps, remontant à l'antiquité, éclairant par symétrie la crise des fondements des mathématiques la plus récente, provoquée par Cantor qui a mis "*le feu aux poudres*" avec son objet, *l'ensemble*, nouveau venu.

Crise qui s'étend de Frege à Gödel, où s'ouvre la parenthèse d'une dispute entre le dit *intuitionniste* Brouwer et le supposé *formaliste* Hilbert. Confusion la plus large, encore irrésolue aujourd'hui, non seulement dans la population des employés de la technologie de l'industrie et de la finance mais aussi pour la plupart des savants eux mêmes, et qui n'est pas nouvelle. Elle remonte aussi bien à Archimède se distinguant d'Euclide et se prolonge pour commencer à se résoudre au travers de l'œuvre de G. Cantor entre Algèbre et Topologie.

²⁰ Il s'agit de la Catégorie des objets (variétés) linéaires par morceaux ou encore des complexes cellulaires, de diverses dimensions, ici : 1, 2 et 3.

²¹ J.L. Gardies "Pascal" entre Eudoxe et Cantor, Vrin, 1984 Paris. (Désormais J.L.G.)

Crise de la *lisibilité*, irréductible à une question de quantité. Le rejet du lisible spécifie la psychose paranoïaque qui exige "*le service compris*", imprimé sur le ticket sans laisser place à l'appréciation de la clientèle. Elle est devenue *caduc, obsolète, forclosé*.

On se souvient que Freud avait déjà noté comme cause spécifique de la psychose pour en faire la théorie, l'équivoque sexuelle qui veut qu'il soit impossible pour un corps de s'assurer par un trait positif marqué de la préférence entre homo et hétéro, quoiqu'il soit lui même, ce corps, marqué par la présence ou l'absence d'un organe comme homme ou femme.

Ce rejet va conduire le paranoïaque à la violence la plus extrême, du fait de la répétition²² qui caractérise ses crimes singuliers auxquels il soumet son objet érotique devenant sa victime. Jusqu'à prôner de nos jours la destruction catastrophique de peuples qui manifestent la lecture. Les crimes politiques de masse organisés par des Etats, du fait du développement de la technologie industrielle et financière qui défie la raison classique. Erotologie sans réserve d'Auschwitz à Hiroshima.... que le journal tente de banaliser au lieu de l'expliquer.

Cette civilisation industrielle et financière de *la croissance obligée*, imposant déjà la structure inconsiderée de la répétition freudienne, est produite avec les mathématiques sans la retenue éthique du mathématicien. Certains voudraient le réduire lui même au rôle de simple employé dépossédé de son produit et par là de sa responsabilité. Einstein écrit à Freud à cette occasion.

Cantor a glissé entre *τα ματεματα* et mathèmes *un nouveau registre de lettres* - car les ensembles sont des lettres à la construction contrôlée - *comme une peau de banane* sous les pieds des professeurs de philosophie qui en restent stupéfiés.

Les mathèmes classiques sont des abréviations qui fonctionnent et tiennent comme des chaînes à notre grande satisfaction.

Nous pouvons suivre ainsi l'itinéraire des nombres entiers discrets aux nombres réels continus, le trajet de leur dérive (Trieb).

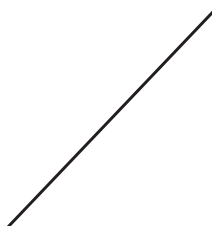
²² Saint Augustin "Les Confessions" ici pour l'observation qu'il décrit de la jalousie féroce du frère aîné qui assiste au moment où la mère donne le sein au benjamin.

Nous retrouvons ainsi ce *matemata* devenant un mathème littéral, un écrit, une lettre ici moyen d'écriture, qui écrit et ne représente rien, mais constitue, avec *la droite numérique réelle*, le paradigme intrinsèque de Pascal situé entre Eudoxe et Cantor.

Les nombres réels forment un *Corps archimédien* noté : \mathbb{R} , qui peut être axiomatisé comme les entiers le sont par Peano. La théorie des ensembles propose une autre construction axiomatisée avec les *ensembles ordinaux finis* puis la construction des transfinis cantoriciens susceptibles de diverses axiomatisations jusqu'à *la puissance du continu*.

Sa lecture extrinsèque détermine : *la droite infinie*, telle que la dite ainsi Desargues.

Elle est reprise²³ par Lacan, en une condensation²³ qui relève de l'écrit et qu'il nomme : *la D.I.*



La D.I.

La D.I. écrit le trou réel, l'*Urverdrang* freudien, le refoulement primordial impossible à penser par le sujet qui s'y constitue.

Le trou de la D.I. est autour, *nous sommes dedans* en tant que sujets d'une lecture extrinsèque obligée de cet objet, lui même vide, faille, coupure.

²³ J. Lacan - *La troisième contribution au Congrès de l'école freudienne de Paris*, à Rome, en 1974, paru dans les *Lettres de l'école* en question et reprise par P. Valas disponible sur son site <http://www.valas.fr/>

- "R.S.I." séminaire livre XXII, (1975-76). Cinq références à la fermeture de la droite infinie selon Desargues et à l'erreur possible en terme du croisement à l'infini.

- "Le sinthome" séminaire livre XXIII, (1976-77) Seuil, 2008 Paris, ALI hors commerce. Référence constante de la première leçon à la dernière..

Nous ne pouvons penser ce trou, oubli constant qui nous constitue comme du sujet de la Parole dans le langage.

Ce mathème, ce trou, écrit le dire et sa fonction dite de *l'énonciation*, inaccessible à la linguistique qui la tient en horreur. Il n'y a pas de linguistique de l'énonciation. Cette fonction se projette, en une seconde pulsation temporelle, en tant que topologie du sujet²⁴ dans le texte du fantasme, le temps de son instant, cette seconde, selon le discours analytique.

Elle est de l'écrit, mathème, venant d'un déchet, comme rebu, reste emprunté aux mathématiques par le discours de l'analyse qui n'est lisible que de la pratique de cette écriture : sa topologie enfin mathème attisé, étude de toutes les manières de faire des ronds à commencer par ce trou écrit, d'une lettre non ensembliste. La D.I. se ferme en cercle²⁵, elle lui est équivalent.

Or nous pouvons, maintenant, préciser encore ce que la D.I. écrit dans le discours de l'analyse, à entendre, non avec les yeux ou les oreilles mais avec le regard et la voix, comme on voudra, ici féminisée dans la langue française et ses reliefs latinisants.

3. La psychanalyse et les mathématiques

Lacan a attendu²⁶ l'ultime leçon de son séminaire pour donner le dernier mot de son enseignement public et parlé, tenu pendant vingt sept ans, à Paris. Il dit alors pour finir, comment ça commence.

²⁴ J. Lacan *Position de l'inconscient* p. 835 dans *Ecrits* (premier volume) Seuil, 1966 Paris

²⁵ J. Lacan "Le sinthome" dernière leçon du 11 Mai 1976. *Unbewusst*, l'inconscient freudien, que Lacan oppose ici à l'ancienne illusion tenace de l'*Unbekannte*. Il donne lieu humoristique à l'icône mnémotechnique du Saint, un corps pourvue de son auréole dans l'iconographie chrétienne, pour ne pas l'oublier. C'est comme les mythes de *la pensée sauvage* selon Lévi Strauss, peu propre à la dévotion mais esquissée dans le langage de tels moyens d'accumulation de l'expérience. Ceci est praticable grâce aux noms des plantes et des animaux, matériaux de récupération qui fonctionnent comme les lettres, avant l'invention de l'écriture elle même.

²⁶ Au risque de ne pas pouvoir faire cette dernière leçon. Ce qui contredit la lecture simpliste de Lacan par nos deux comiques et leurs adeptes qui prétendent que le séminaire se termine avec "Le moment de Conclure" (séminaire livre

Lacan donne le mot de la fin : le *malentendu*, il a voulu conclure ainsi, donnant sa définition du *trauma*.

"Le nommé Otto Rank en a approché en parlant du traumatisme de la naissance. De traumatisme, il n'y en a pas d'autre: *L'homme naît malentendu*."²⁷

Ainsi Lacan propose une solution d'une rare élégance pour définir la cause de l'angoisse que Freud interrogeait²⁸ avec le trauma. Il spécifie ce *trauma* en tant que naissance du sujet à la Parole dans le langage par opposition à sa naissance d'organisme prématuré au monde aérien,

Il s'agit bien du *trauma* que nous pouvons dire : trou réel, écrit par la D.I., il s'agit d'un *traumatisme*, le malentendu des parents,

"Il n'y a pas d'autre traumatisme de la naissance que de naître comme désiré. Désiré, ou pas - c'est du pareil au même, puisque c'est par le *parlettres*²⁹.

Le *parlettres* en question se répartit en général en deux

XXV) 1977-78. C'est nous faire un grand hommage que de développer tant de bêtise dans le seul but d'essayer de faire disparaître notre personnage des photos officielles comme au bon vieux temps du Stalinisme.

²⁷ J. Lacan "LA DISOLUTION" (séminaire livre XXVII) leçon du 10 juin 1980 prononcée à l'institut océanographique de la rue Saint Jacques, intitulée par le transcripteur *LE MALENTENDU*, *Courrier de la Cause freudienne* n° 1 accessible sur le site de l'E.L.P. <http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXXVII.php>

²⁸ S. Freud "Introduction à la psychanalyse" (1917) L'angoisse (conférence 27), Payot, 2004 Paris, "Inhibition, symptôme et angoisse" (1926) PUF, 2005 Paris

²⁹ Nous faisons preuve ici d'une grande arrogance de distinguer ainsi le fait d'écrire ce que Lacan dit : « *par-laid-tre* », à propos du sujet du langage dans la version parlée de son discours. Insistant ainsi sur *la lettre* plus que sur la parole qui ne caractérise pas ce sujet et encore plus que sur *l'être* : "Mon épreuve ne touche à l'être qu'à le faire naître..." (Radiophonie p. 426).

Honte au logis pour la méconnaissance de la simple reconnaissance de l'existence de la fonction de la Parole dépendant de cet Autre... certes barré, voilà le point, notre désaccord absolu avec ce qui se colporte de l'enseignement de Lacan. Parole ici reconnue dans le langage, comme seul moyen d'une transmission véritable grâce au *lecton*, dans le mot d'esprit par exemple. Transmission obtenue, passage, malgré et au travers les déformations, profondes parfois, des *transcriptions* de cette Parole, échappant ainsi à leurs auteurs.

parlants. Deux parlants qui ne parlent pas la même langue. *Deux qui ne s'entendent pas parler.*

Deux qui ne s'entendent pas tout court."

Qu'ils disent "*reste oublié*" par chacun d'eux "*derrière ce*" qu'ils se disent, "*qui se dit*" dans ce qu'ils croient vouloir dire et faire entendre... "*ce qui s'entend*"! Il s'agit bien dans ce "*Qu'on dise*" de l'énonciation de chacun qui fait chacun sujet de l'inconscient irréductible, impensable à lui même faisant trois. Ils ne se pensent pas sujet du dire, car comment dire le dire, sinon d'un nouveau dit auquel l'un et l'autre dires échappent. D'où la Vérité homologue qui ne peut être dite que pas toute.

"Sans doute ceci a-t-il été pressenti de toujours. Assez pour que *l'inconscient ait été tenu pour le savoir de Dieu.*"

Ici *la D.I.* fait son apparition en tant que telle, conséquence si charmante de l'inconscient malentendu, on l'a tenu pour Dieu.

D'une manière qui diffère de la référence à *l'infini en puissance* selon Aristote, la *D.I.* était *l'infini actuel* dont B. Pascal nous dit : "ce dont nous ne pouvons nier l'existence, mais que nous ne pouvons pas comprendre". Le fait de l'écrire : la *D.I.*, dans cette occasion, résout son énigme d'un mathème, qui ne sert qu'à l'écrire. Lisible pour qui veut se soumettre à l'exercice de l'écriture alors et pas plus.

L'inconscient *sinthome* dont le corps, *tore*, ne sait que faire³⁰,

"Ce qui néanmoins distingue le savoir dit inconscient du savoir de Dieu, c'est que *celui-ci était censé celui de notre bien. C'est ce qui n'est pas soutenable.*

D'où la question que j'ai posée, Dieu croit-il en Dieu?"

Seul position sérieuse d'un athéisme effectif pour la logique, qui ne méconnaît pas l'existence de Dieu, mais ici pouvant provoquer l'angoisse de ne pas vouloir notre bien.

Aspect auquel il faut ajouter les deux remarques suivantes.

³⁰ Voir note 22.

1 - Dieu, le dieu de la nature ne sait pas lire contrairement à ce qu'écrit Aristote via l'universel, jouant du mot entre *Pan* (Παν) et *Pastes* (Παστες), repris tel quel par Kant, Goethe... jusqu'à C. Jung³¹. Un animal en sorte, une bête, qui parle certes mais Phallus plutôt qui ne saurait se laisser confondre avec la fonction paternelle. Puissance, fondement de l'autorité, effet de la Parole, sans doute, du fait du mimétisme animal, de la parade, des postures, des cris, des déjections qui permettent de déterminer l'extension du territoire dite : la libido.

Que le sujet du langage soit sujet de la Parole ne justifie pas qu'on l'y réduise. C'est prendre, comme toujours chez ce sujet, les choses à l'envers. Car, à l'inverse, il ne suffit pas que le sujet parle pour faire un sujet du langage : un *parlettres*.

2 - Lacan à beau jeu alors de prétendre démontrer à chacun qu'il est *théiste*, par nécessité. Si nous le suivons à l'étape qui succède au trauma, préparant le moment du narcissisme comme sa composition avec *l'incorporation*³², qu'il dégage, grâce à l'incorporation du signifiant, citant l'Apocalypse, à partir de la thématique de *l'incorporation orale phallique* (séminaire "La relation d'objet") de facture kleinienne dominante dans la psychanalyse. "*Manger quoi?*" réponse : "*Manger le livre.*" (séminaire "L'éthique de la psychanalyse"), manger le signifiant (séminaire "Problème cruciaux de la psychanalyse").

Si la fonction de Dieu c'est la fonction phallique de l'autorité, la *puissance* de la Parole, il n'est pas étonnant que personne ne puisse sérieusement prétendre y être indifférent, homme, femme, homo ou hétéro, qui prétendrait l'être en matière de fellation qu'on aime ça ou qu'on y répugne.

Mais passons, on s'amuse en matière de sexe, en matière de Parole, en matière de Dieu, en préférant la compétition éthologique et la violence du massacre, jusque dans la psychanalyse qui à l'ordinaire rabaisse la vie amoureuse.

³¹ Selon une remarque de l'ultime leçon de "L'identification" (séminaire livre IX) 1961-62, qui devrait faire réfléchir nos fiers épistémologues raisonnables de la science jungienne d'aujourd'hui qui cherchent à effacer Freud et Lacan.

³² J. Lacan *Radiophonie* (Question II) Ecrits (vol. 2) Seuil, 2001 Paris.

Or, ainsi, la psychanalyse ne méconnaît pas la structure du *matemata*, si elle lui donne enfin, avec Lacan, la portée plus large qui lui convient, de déterminer la courbure de l'enseignement.

3.1. L'enseignement dans la psychanalyse

Lacan retrouve, pour nous, la structure du *matemata*. Il en élargit la portée lorsqu'il traite de l'enseignement³³ en trois remarques *décisives* à la fin du Congrès annuel de son Ecole, en 1970.

"J'y donne réflexion, entendez-la balistique, à m'étonner qu'il ait paru à tout instant aller de soi que l'enseignement, c'était transmission d'un savoir..."

p. 297

"Je ne peux être enseigné qu'à la mesure de mon savoir, et enseignant, il y a belle lurette que chacun sait que c'est pour m'instruire."

p. 299

Propos lucide en matière d'enseignement, pour celui qui se frotte un peu les yeux et regarde avec honnêteté ce qu'il fait en tant qu'enseignant, si d'aventure il lui arrive de s'y essayer.

Ces trois remarques viennent bien, car elles sont cruciales pour la psychanalyse, d'avoir le mérite de dégager deux conséquences.

1. Elles imposent enfin la formulation nécessaire d'une *définition du savoir*, de ce qu'il est et d'où il vient.

2. Mais surtout, pour l'avenir, elles permettent de préciser *la tâche analysante* comme jamais pour chaque analysant déjà en prise avec son *acte analytique*.

L'analyste, pour sa part, instrument de l'affaire, n'a qu'à continuer si il a commencé, si il s'en donne les moyens. Il n'a qu'à *bien se tenir* qu'on vous dit partout, convenir et se taire et se terrer devant tant de terreur intimidante.

Si nous laissons, contre les préjugés d'une époque, entrer la notion selon laquelle *l'analysant prend la responsabilité d'un enseignant*, pour *s'instruire*, lorsqu'il s'adresse à un psychanalyste,

³³ J. Lacan *Allocution sur l'enseignement* "Ecrits" (second volume) Seuil, 2001 Paris

avec en plus la responsabilité des conséquences, pour lui imprévisibles, de la Parole. Ceci impose quelques contraintes préliminaires mises au point lors des premiers entretiens qui peuvent durer longtemps.

Renoncer pendant le temps de l'exercice, journalier ou hebdomadaire à la position de la *belle âme*, lire ici la nomenclature de Hegel, la position politique de la méconnaissance, à l'incrédulité (*Umglauben*) source de toutes les croyances délirantes.

3.2. L'invention du savoir produit du trauma

Ici, vient le terme d'*intuition* chez le sujet, en tant que pour l'analyse un nouveau type d'objet est introduit par la perception, par la sensation dans l'intuition selon Kant qui méconnaît la *lettre* comme participant de son objet.

En fait d'intuition, disons qu'il s'agit de *lisibilité* comme telle, savoir c'est lire puis écrire. L'entendement ne va pas conceptualiser ces objets : les lettres, il va les lire à partir d'une déception toujours trop précoce de l'enfant, grâce à la dimension énigmatique, le pouvoir, la puissance de la Parole.

Il est déçu par l'usage de cette puissance de la Parole qui uni et divise les parents, répondant trop vite, registre du trauma, par la révélation du malentendu qui ainsi ne respecte pas *la contingence*³⁴ nécessaire à l'invention du savoir.

Intuition châtrée de son usage métaphorique évoquant la Parade mimétique propre à la *parole animale*, fonction imaginaire du phallus qui devient symbolique du fait de l'énonciation donnant autorité à la

³⁴ Se reporter à la façon dont Freud, malgré lui, nous révèle de biais, à nous lecteurs futurs, sans doute grâce à Lacan, la structure du trauma et de sa cause qu'il recherchait, avec la réalité de la scène primitive, dans l'analyse de *l'homme au loup*. Donnée majeure de la doctrine du trauma, du fait de *l'interruption prématurée* de la cure de son patient, de la confusion qui en résulte pour le dit patient et du silence à ce propos encore aujourd'hui dans la psychanalyse. Heureusement que les uns et les autres ne savent pas lire, tant il y a ici matière à la mauvaise foi des imbéciles. Cette exemple de lecture de Freud invalide toutes celles qui prétendent le lire d'une manière *apologétique* ou à l'inverse *visant à le détruire* au nom de quelque idolâtrie. Ceci explique l'incroyable *incrédulité* (*Umglauben*) des adeptes de la pire soumission dont ils se croient immunisés.

Parole et fondement à la Vérité de structure identique au prédicat ontologique même chez Descartes.

Ce que dit l'enfant de la présence du Phallus de sa mère au cours de la phase phallique est homologue à ses début à la condition d'emploi du prédicat de vérité de Tarski. La valeur de vérité du prédicat équivaut à celle de l'énoncé qu'il prend pour argument. De ce fait, le prédicat de Vérité ne sert à rien puisqu'il traite de la même manière les énoncés vrais et les énoncés faux.

(1) "La neige est blanche" est vraie équivaut à la neige est blanche.

(2) "La neige est verte" est vraie équivaut à la neige est verte.

Le verbe *être* conjugué pour Descartes (puis pour Kant),

(3) Je pense, équivaut à, Je pense : "donc je suis."

La conscience pour Wundt (Locke)

(4) "Le psychisme" est conscient équivaut au psychisme.

Le prédicat caractéristique de toute deixis pour le linguiste (Benveniste)

(5) Je désigne le sujet de la phrase contenant "Je".

Structure syntaxique que nous résumons dans la fonction identique de l'algèbre contemporaine, sachant ($i : E \rightarrow E$), alors

$$i(x) = x.$$

Ce dont s'exclut le sujet de l'autiste, apolitique qui refuse de rentrer dans ce jeu de dupe qu'il rejette, démagogue qui en abuse.

A partir du trauma, la découpe séquentielle des *signes de perception* ou mieux les *perceptions devenues signes* pour le sujet qui lit, étant son trajet du *trait unaire*, sur lequel s'appuient les identifications, aux Noms du père, agent de la métaphore du désir de la mère. Ils sont plus de l'ordre de la caricature que de l'écriture instituées. Il s'agit de la lisibilité d'éléments qui ne sont pas encore, en tant que lettres, objets de l'institution d'un système d'écriture.

L'écriture exige un lien social, un discours, pour s'instituer et ainsi pouvoir alors produire des lettres effectives. Telles du fait qu'elles se trouvent prises dans une écriture, l'invention d'un système graphique et de ses instruments, prototype institutionnelle et première technologie.

Ici, nouvelle involution pour la logique positive dont on dit qu'elle est naturelle, comme des langues vernaculaires alors qu'elles ne sont qu'indigènes. La question du langage et de son écriture est insoluble sans *la notion d'une lecture nécessaire et préalable à l'invention de l'écriture*.

La lecture est déjà présente dans les mythes reconnus enfin par C. Levis Strauss grâce à R. Jakobson pour ce qu'ils sont : des moyens mnémotechniques de la parole avant l'invention de l'écriture.

Pour apprécier cette lisibilité, il faut rappeler que la structure effective des *lettres* exige qu'elles soient des *matériaux recyclés* matériaux de récupération ayant déjà servi dans d'autres discours préalables tombés en désuétude.

Les *noms propres* par définition (des plantes et des animaux dans les mythes) fonctionnent comme les *lettres* de présenter la même structure. Ce qui produit les nombreuses confusions dans les doctrines de nos savants (S. Mill, B. Russell, A. Gardiner) qui s'y laissent prendre, chacun produisant une seule face de cette structure tant l'ensemble de sa formule paraît inimaginable ou même contradictoire. Il y a justement du vrai pour chacun d'eux mais leurs caractérisations restent partielles.

En matière de lecture, la suite de ces études conduit au narcissisme, soit la composition de la dimension phallique, énigmatique, découverte lors du trauma, avec le corps dédoublé lors de l'incorporation. Il nous faut donc souligner ce second composant.

Dans le narcissisme introduit par Freud dans le discours de l'analyse, le corps double ou les deux corps, imaginaire et symbolique, se composent, grâce à la dimension énigmatique du dire dans la parole, devenue tiers et génitale dans *l'image du corps*, dimension phallique en tant qu'organe, au cours de l'exercice du narcissisme caractéristique, entre intrinsèque et extrinsèque, de la lecture et de ses difficultés spécifiques pour le sujet du langage.

Le narcissisme fut introduit par Freud dès 1914, repris avec le stade du miroir de Lacan en 1932. Il est une école de lecture de *l'image* objet de l'altérité, image du corps pris en objet, dite *image spéculaire* si elle diffère de cet objet (dimension 3), ou *non spéculaire* si elle est identique à cet objet (dimension 2).

L'image comme corps narcissique préalable à l'invention de l'écriture.

Ainsi l'effet du *trauma* se conjugue à l'instant suivant avec l'*incorporation* prenant son appui du lecton (λεχτον) incorporel selon les stoïciens³⁵ et quelques autres.

"*Incorporelles ce par quoi le langage tient au corps*"³⁶.

Les incorporels et la lecture qu'ils permettent sont rejetés, exclus, considérés comme obsolètes (forclos) par le sujet de la psychose chez l'adulte qui augmente en proportion inverse au seul progrès qui vaille, celui de l'invention en matière d'écriture.

Que l'enfant au contraire construise un objet transitionnel dans la fourchette de la répétition freudienne, entre fétiche (attractif) et objet d'une phobie (répulsif), comme l'a observé Winnicott, contredit les incrédules, sceptiques et délirants, devenant des escrocs qui prétendent l'analyse freudienne impossible pour l'analysant et sans issue propre, sans achèvement légitime. Ce n'est le cas que pour eux, faute d'avoir commencée.

Freud, puis Lacan ont montré le contraire, digne d'un enfant de cinq ans, dans leur propre cas. Mais personne n'est obligé de le croire. Quiconque peut l'accomplir pour son compte au sortir de l'autisme sur la base de l'incorporation, si il le souhaite, et s'y engage jusqu'à *brûler les meubles*. Là est le point.

L'intuition dont parlent les mathématiciens, venant du trauma, conduit à inventer la construction écrite de son objet. Nous entrons dans la Logique, c'est à dire le fantasme et sa phrase, laissant la grammaire à sa dérive (*Trieb*), liées entre elles par le nœud.

³⁵ J.M. Vappereau *Corps, incorporation et incorporelles* postface à la traduction en castillan de E. Bréhier "La théorie des incorporels dans l'ancien stoïcisme", Leviatán, 2011 Buenos Aires. Disponible en français sur la page électronique <http://jeanmichel.vappereau.free.fr/Html/4-Textes.htm>.

³⁶ J. Lacan *Radiophonie* (Question II) incorporelles que Lacan féminises en français : *l'application, la fonction, l'analyse*. Ecrits (vol. 2), Seuil 2001 Paris

Le savoir inventé spécifié par l'écriture est *contingent*. Savoir auquel s'oppose la Vérité de la Parole, dans la résistance définissant le symptôme, qui puise ses moyens dans la jouissance et en obtient dans ce cas. Mais ce cas symptomatique qui n'est pas le seul cas.

L'écriture reste la première technologie dont les autres instruments ne sont que les conséquences; machines pour paresseux de la lecture.

3.3. Le mathème et la fonction des mathématiques

La psychanalyse a résolu enfin la structure du *matemata*, elle introduit alors au mathème, l'écriture silencieuse en tant que telle.

Si le sujet y est tenu, plus qu'il y tient, c'est qu'il a entendu dans le trauma le malentendu des parents. Et si ça va jusqu'à ne pas pouvoir se dire c'est parce que ça tient à l'écrit, par l'écrit ou les cris comme on voudra.

La scène primitive dans la chambre à coucher, au salon ou dans la cuisine répond trop tôt, sans égard pour la contingence de la construction, à la seule question qui vaille à propos des parents : "*Sont-ils une ou deux bêtes ces deux-là?*". Œdipe bien entendu.

L'analyse propose à l'analysant de faire *mathème* pour sa part de ce qu'il rencontre comme impossible à dire dans le transfert, les intuitions venant du trauma dont il souffre, ici les habiles disent qu'il jouit, sans doute il : j'ouï, contre son gré dans ses symptômes bâclés.

D'où la révélation du fantasme si le sujet l'écrit, comme le mathématicien ses mathématiques, à partir des restes intuitifs.

La relation de la Parole à l'écrit s'étage ainsi suivant l'éventail du symptôme au fantasme où nous retrouvons Lacan.

" ... tout le monde est fou c'est-à-dire délirant.

C'est bien ce qui se démontre au premier pas vers l'enseignement.

Mais reste à le démontrer : pour cela n'importe quel objet est bon, il se présente toujours mal. C'est-à-dire qu'il faut le corriger.

Les mathématiques servent à cela : corriger l'objet. C'est un fait que les mathématiques corrigent et que ce qu'elles corrigent est l'objet même.

D'où ma réduction de la psychanalyse à la théorie des ensembles."

Cantor va corriger l'objet des mathématiques classiques, *matemata* antique, arithmétisé et déjà algébrisé par les classiques, en introduisant *la lettre de l'ensemble*, nouveau mathème, qu'il vient glisser entre le nombre et la dimension, entre l'algèbre et la topologie, là où

"Le cœur sent qu'il y a trois dimensions dans l'espace, et que les nombres sont infinis"

B. Pascal "Pensées"

afin de produire les mathèmes classiques en tant que mathèmes effectifs à la place de leur approximation. Ce qui veut dire fruits de constructions effectives qui produisent un bouleversement rétroactif avec effet d'oubli, effacement de leur histoire enfin légitime.

Achèvement, comme celui de la droite infinie en cercle, mais qui ne vaut qu'à préciser le registre de l'ensemble.

L'ensemble est du registre de la lettre comme les lettres : α ou ω , qui entre dans un énoncé spécifique parmi les thèses tel que celui-ci

$$\forall x((x \in \alpha) \Leftrightarrow P(x))$$

permettant d'écrire d'une autre manière, plus simple, au lieu de la classe de son extension, le concept prédicat lui même, noté : $P(x)$ dont la formule peut être compliquée, lourde, pénible.

D'une manière plus économique³⁸ l'écrire $(x \in a)$ ouvre à un système d'écriture renouvelé qui se développe comme une offre.

³⁷ p. 278 Ornicar ?, n°17/18,1979.

³⁸ Dire sténographie d'avoir trouvé le mot dès la première page de la thèse de Herbrand montre le ridicule de qui le répète. Bien sûr Herbrand peut l'écrire dans le cas original et magnifique de son théorème dont la démonstration s'obtient à la manière de Gödel qui pourrait dire la même chose de sa numération géniale. La littéralité étant son exercice du trait, y compris de la sténographie jusqu'au mathème et à la fonction littorale de la lettre. le reste n'est que postures. Nous voici en présence de la même erreur que celle de ceux qui veulent détruire *le désir* en prétendant expliquer le symptôme du sujet du langage par l'éthologie à rebours de sa définition par K. Marx "Plus nous étudierons l'anatomie humaine mieux nous pourrions connaître l'anatomie des animaux".

Personne n'ose suivre Lacan à la lettre sur ce terrain, en cette matière. Même pas Hilbert et son fameux : τ , associé au petit carré qui écrit la place. Même pas J.L. Krivine l'auteur de la théorie des ensembles axiomatisée à la manière de Shoenfield, Mendelsohn, qui essaie d'effacer, sans y parvenir³⁹, cette errance *cabalistique*, Ni les membres du groupe Bourbaki⁴⁰.

"Quand vous ouvrez par exemple la première page de ce qui a été enfin réuni sous la forme d'une édition définitive sous le titre de la théorie des ensembles, et sous le chef d'un auteur fictif du nom de Nicolas Bourbaki, ce que vous voyez, c'est la mise en jeu d'un certain nombre de signes logiques. L'un d'entre eux désigne la fonction place comme telle. Il s'écrit d'un petit carré – □." p. 30.

et plus loin,

"Ils prennent bien soin de dire que les lettres désignent des assemblages. C'est là qu'est leur timidité et leur erreur – les lettres font les assemblages, les lettres sont, et non pas désignent, ces assemblages, elles sont prises comme fonctionnant comme ces assemblages mêmes." p. 46

On entend crier au nominalisme. Pourtant les objets mathématiques sont des mathèmes qui ne représentent rien, ça tient comme des ronds de ficelle enchainés.

3.4. De l'écriture algébrique par exemple

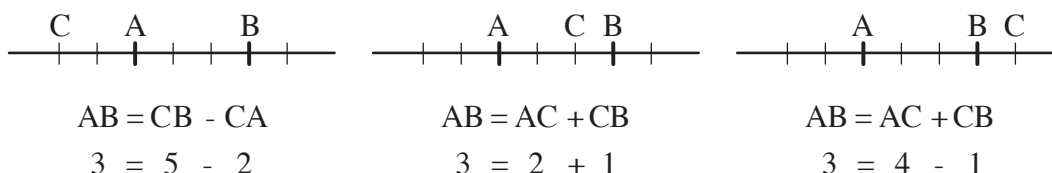
Donnons un exemple des plus simples du mathème et de son inertie, avec le théorème de Chasles en géométrie de la droite.

Si vous mesurez les longueurs des segments avec des nombres entiers positifs, pour rester élémentaire, en géométrie à une dimension, entre deux point X et Y il y a la longueur XY.

³⁹ Nous montrons cette présence irréductible de la fonction de l'écrit et de l'articulation de la lettre dans un mémoire de DEA soutenu à Vincennes dans le département de psychanalyse sous le titre "Fonction de l'abréviation en mathématiques" en 1982 qui nous a valu la tentative d'exclusion dont nous faisons l'objet. Puis nous mettons cette fonction en exercice dans nos travaux.

⁴⁰ J. Lacan "Encore" séminaire livre XX (1972-73) leçons du 9 et du 16 janvier 1973, Seuil, 1975 Paris.

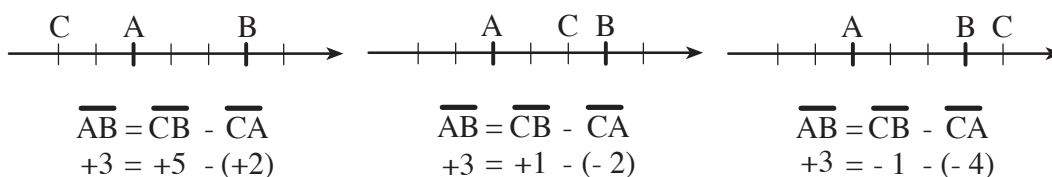
Dans le cas de trois points A, B et C vous pouvez rencontrer trois dispositions qui donnent lieu à *trois relations* de mesures différentes



Introduisez le mathème dit de la "*valeur algébrique*" du segment XY en l'indiquant, par un trait (-) qui surplombe les deux lettres, qu'elles sont susceptibles d'une relation différente qui se complique lors de leur commutation d'un signe, dit moins ou négatif, mais en tout cas noté : (-), devant la valeur marquée ainsi,

$$\begin{array}{c} \text{XY} \quad \overline{\text{XY}} \\ \text{XY} = \text{YX} \quad \overline{\text{XY}} = -\overline{\text{YX}} \end{array}$$

Pour cela il faut écrire *les mesures* avec des nombres relatifs, positifs et négatifs en orientant la droite infinie devenant la droite numérique. Ici nous disposons de relations entre des mesures exprimées par des nombres entiers relatifs cette fois,



Nos trois cas sont susceptibles d'une formule unique,

$$\overline{\text{AB}} = \overline{\text{CB}} - \overline{\text{CA}}$$

Economie des moyens qui va très loin dans son efficace. Le théorème de Chasles⁴¹ y ajoutera la notion de vecteurs lors du passage de la géométrie linéaire de dimension un à la moindre dimension supérieure, deux ou trois.

Avec l'appréciation de cet exemple élémentaire, l'économie littérale des mathématiques ne peut être décrétée de manière *exclusive* et *constante* réductible à une simple *sténographie*⁴² que par méchanceté, ignorance ou mauvaise foi, ce qui revient au même, cherchant à disqualifier les travaux originaux de Lacan dans ce domaine.

3.5. De l'écriture enfin.

Afin d'avancer, jusqu'à leur capitonnage involutif mutuel, dans notre doctrine de l'écriture différenciée de la Parole, commençons par introduire une simple indication, donnée en aparté, par Lacan, dont il ne fournit pas la source, fait assez rare pour être souligné. Nous refileons ce tuyau aux mathématiciens en hommage à leurs travaux que les paranoïaques veulent rendre inaccessibles pour les détruire.

Ainsi nous retiendrons la première remarque selon laquelle,

a - la géométrie grecque est "*une géométrie de tailleur de pierre*". Le plan est un vide produit par la scie qui le détermine par son parcours dans le bloc de marbre, de même la ligne est produite comme vide par un trait de scie dans une planche.

a' - Il suffit alors de remarquer *comment ces variétés de dimension* construites sur le vide, comme vides elles mêmes dans au moins une de leurs dimensions, sans épaisseur, ce qui les vide de

⁴¹ Il constitue la raison qui faisait dire à certains professeurs de la quatrième année de l'enseignement secondaire français que le programme officiel de cette année d'étude paraît trop difficile pour les élèves alors qu'il ne reste au dessus des moyens mentaux que des adultes voués à la tutelle classique. Que dire des mathématiciens, des linguistes et des psychanalystes qui les écoutent et suivent leurs diagnostics au lieu de les reformuler pour leur propre compte.

⁴² Celui qui le répète après Herbrand pour se faire valoir, n'est qu'un *documentaliste*, c'est dire *un nain* qui tente de se hisser sur les épaules de *géants*.

manière absolue dans les autres dimensions. Les unes, dès lors, de moindre dimensions fendent les autres, fentes de fentes, refentes par conséquent entre fentes.

Les voici *écrites* par des traits pleins qui supportent de manière extrinsèque cette évidemment dans les raisonnements qui se souviennent de cette vacuité intrinsèque et l'impose aux objets géométriques au défit de la représentation mais au profit de la lecture.

Le lecteur peut se saisir ici lui même de l'écart et du lien absolu produit par *la répétition freudienne* au principe du *phonème* linguistique qu'il soit auditif (signifiant) ou scopique (lettre) et de la structure du langage dans son ensemble qui vont se trouver éclairés ainsi.

Nous pouvons *les identifier* à un petit disque graphique pour le point, à une trace dans le sable, un trait d'encre sur le papier ou de craie au tableau pour la ligne. La surface plane étant identifiable à la feuille de papier, à la face du tableau, juste posée "*sur sa face*" lui même sur la face du mur ou supposée à la face de la vitre.

Les penseurs contemporains produisant la raison de l'autisme, juste un petit peu autistes eux-mêmes, diront que c'est contradictoire, impossible. Mais en fait réel en tant qu'écrit *littoral* qui dessine le bord du trou de cet impossible dans le savoir.

Cela tient à l'écriture. Il ne s'agit pas de représentation, il ne s'agit pas de représenter ces variétés de dimension, il s'agit de les donner à lire, il s'agit de les écrire.

Des lettres, avec cette dialectique qui peut tolérer qu'elles soient pour la logique contraires, voir en contradiction irréductible, avec ce qu'elles écrivent.

Une *lettre*, pour l'écriture, comme un *nom propre*, pour la Parole, ceux sont matériaux de récupération⁴³, objets recyclés, qui ont

⁴³ J. Lacan "L'identification" séminaire Livre IX (1961-62) leçon du 20 décembre 1961 dont Lacan ressort bouleversé au point de déclarer son dégoût au début de la leçon suivante, en janvier, au retour des vacances, de ne pas être arrivé jusqu'à le dire alors qu'il l'indique, le désigne, dans la critique de chacun des personnages de ce dossier souvent repris qui cite S. Mill, B. Russell et A. H. Gardiner. Achèvement plus abouti que les deux chapitres, pourtant magnifiques, que

déjà servi dans un autre discours, afin de produire leur effet de lisibilité.

D'où l'écriture de la D.I., reprise dans le séminaire traitant du Sinthome, où Lacan propose, suivant Desargues, de la fermer en cercle pour en faire le sinthome, survivant dans tout symptôme, selon la définition de K. Marx évoquée dans ce qui précède.

Le corps qui est un tore n'en sait que faire de cette auréole⁴⁴. Un corps auréolé fait le Saint homme selon l'iconographie chrétienne avant de faire relique des morceaux qui restent de son corps⁴⁵.

Nous passons ainsi des *matemata* en générale aux *mathèmes* de la psychanalyse qui rendent compte de *Ta matemata* tel que l'intuition y trouve son compte en tant qu'elle ne doit à la réalité que le fait que les formules l'habitent et par conséquent à la sensibilité, sinon toujours à Kant. La coupure entre Descartes et Pascal passe ailleurs.

Lacan a innové dans le discours analytique avec une seule contribution originale, *selon lui*⁴⁶, qu'il désigne comme l'*objet a*.

3.6. L'objet a

Un objet lettre, une lettre qui est un objet. Jamais un tel objet ne se trouve dans la psychologie dite Logique par Kant⁴⁷ dans sa *Critique de la raison pure*. Cette lettre, comme objet fournie à l'intuition par la sensibilité, n'est pas à conceptualiser par l'entendement comme un brocanteur le dimanche le fait des objets tangibles de son stock hétéroclite. Les ronds des concepts cernent leurs extensions en classes sur la sphère, dans une classification, foire d'empoigne très classique, dût à l'absence de topologie.

consacre Lévi-Strauss au même dossier dans *La pensée sauvage*. Achèvement dont se confirme la résolution formidable de Lacan dans le séminaire "Encore".

⁴⁴ ultime leçon du séminaire Le sinthome

⁴⁵ P. Brown "La société et le sacré dans l'Antiquité", Travaux, Le Seuil, 1985 Paris

⁴⁶ J. Lacan "Les noms du père" séminaire 1964 non donné, leçon inaugurale unique.

⁴⁷ Kant "Critique de la raison pure" I Théorie transcendantale élémentaire ... Seconde partie Logique transcendantale, Introduction : Idée d'une logique transcendantale, I DE LA LOGIQUE EN GENERALE ...

La lettre est un objet à lire pour un sujet. Il s'agit bien d'une réforme de l'entendement.

Mais nos savants sont les otages d'un pacte néo-kantien avec son épistèmê classique, selon laquelle le langage décrit le monde il ne le produit pas. C'est préférable, vu tout ce qui dérange la personnalité paranoïaque en matière de lecture, le fou en matière de responsabilité.

4. Conclusion

Il n'y a pas de clinique analytique sans *la reconnaissance de la répétition freudienne* qui traverse le langage, du phonème à sa structure d'ensemble spécifiée par le commentaire nécessaire, commentaire qu'il n'y a pas, puisqu'il s'efface en rejoignant son objet.

Cette reconnaissance n'a rien d'une soumission à un rival imaginaire, mais tient de la tragédie du désir sexuel et de sa satisfaction. Or la psychanalyse ne propose ni une théorie de la sexualité (sexologie, techniques du corps, bonnes manières, relaxation, méditation, manières de jouir, ravissement, béatitude, orgasme...) mais n'en pense pas moins et écrit quatre formules de la sexuation dont la lecture ensembliste rend raison.

Or, au moment même de la disparition du docteur Lacan (1981), - au lieu que de s'exercer eux mêmes à faire des mathématiques, pour leur propre compte, entre autres travaux effectifs nécessaires à leur formation, accompagnant leur analyse si d'aventure ils deviennent analysants -, ses auditeurs, ses lecteurs, ses élèves, ses prétendants à l'analyse, ces célibataires, ont été plus prompts, pour certains, à tenter de nous servir une *psychopathologie* des mathématiciens qui s'offre à deux lectures opposées de leur raison.

Soit qu'il s'agisse, pour les uns, d'une réhabilitation de la psychose puisque les savants, "*les mathématiciens eux mêmes, si intelligents*", pourquoi pas *hydrocéphales*, *Les grosses têtes* tant enviés dont on se moque, sont psychotiques. D'où suit l'éloge de la psychose après celle de la folie. Nous voilà bien.

Ou, à l'inverse, Cantor en premier lieu, suivi aujourd'hui de Post, Turing, Gödel... sont diagnostiqués en tant que psychotiques, pour se voir désignés à la vindicte du public de la clientèle effrayée.

Ceci équivalant, pour le discours de ces gens là, à dénoncer les mathématiques comme *science dégénérée*⁴⁸, ce qui rappelle en fait de mémoire quelques événements sordides et bêtes favorisant le virage criminel.

Malaise politique d'une époque dont l'unanimité reste suspecte et que les pouvoirs public veulent adapter à leur intérêts du jour. Nous leur renvoyons que cette situation délirante caractérise une psychose sociale dans l'instauration de laquelle Freud et Lacan⁴⁹ ont été précédé par Pascal, Blaise Pascal et la difficulté du vide. Cette psychose et ses crimes de masse spécifie le siècle vingt qui n'en finit pas.

Mais s'agit-il d'en rester là?

Les religions ne sont pas menacées sinon de destructions mutuelles. La psychanalyse non plus, sinon d'une dégradation interne qui se prolonge.

La psychanalyse n'a plus besoin, comme ce fut le cas du temps de Freud ou de Lacan, de partisans romantiques ou de teigneux militants, pour sa défense. Elle est fondée maintenant, depuis 1981, c'est récent.

Jean Michel Vappereau
Balvanera, el 8 de diciembre 2011
République, le 11 février 2012

⁴⁸ Max Nordau *Dégénérescence*, Max Milo, 2006 Paris

⁴⁹ J. Lacan *Question préliminaire à tout traitement possible des psychoses*, *Postscriptum* p. dans "Ecrits", Seuil, 1966, Paris